

Qu'est-ce qu'une revue ?

« Si j'avais beaucoup de temps et d'argent à y perdre, je ne demanderais pas mieux que de me mêler d'une revue pendant quelque temps. Mais voici comment je comprendrais la chose : ce serait d'être surtout hardi et d'une indépendance outrée ; je voudrais n'avoir pas un ami, ni un service à rendre. Je répondrais par l'épée à toutes les attaques de ma plume ; mon journal serait une guillotine. Je voudrais épouvanter tous les gens de lettres par la vérité même. »

Flaubert à Louise Colet

« S'il n'y avait plus qu'une "raison" de faire des revues littéraires, et, en l'occurrence, de poésie, ce serait : pour traduire. »

Michel Deguy

Une revue est un objet éditorial et intellectuel aux identités multiples, qui se range parmi les autres périodiques, en se démarquant des journaux et des magazines. Mieux que les journaux, les revues ont longtemps offert des tribunes libres et indépendantes, face aux pouvoirs politique et économique. Une revue se rapproche du magazine quand son format s'agrandit, quand sa diffusion s'élargit. Mais les revues se construisent plus près du livre que des journaux. *Le Mercure de France* a été aussi une maison d'édition porteuse du même nom ; *La Nouvelle Revue française* a suscité un comptoir d'édition, puis la maison Gallimard.

Pour les modernes, le grand âge des revues est situé dans le siècle qui va de Remy de Gourmont à Jean-Paul Sartre. Il est cependant traversé par la longue histoire du *Mercure galant* (1672), devenu *Le Mercure de France* (1724-1823, 1835-1882 et 1890) et par celle, tout aussi importante, de *La Revue des Deux-Mondes*, fondée en 1829 par François Buloz, et dirigée aujourd'hui par Michel Crépu.

La marque de fabrique des revues est l'audace. Les « petites revues » recensées par Remy de Gourmont publiaient Mallarmé, comme le faisait *La Semaine de Vichy* en 1864, ou Rimbaud, comme le faisait *La Vogue* dès 1886. Nombre de textes de Villiers de l'Isle-Adam et les premiers poèmes en prose ont d'abord été publiés en revue. *Ubu Roi* a été soutenu par *La Revue blanche*, *La Plume* soutenait les décadents. Pour les surréalistes, le fait d'avoir à leur disposition une revue comme *La Révolution surréaliste*, puis des dizaines d'autres, a été un atout majeur, non seulement en terme de diffusion, mais de création, à un moment où les revues tendaient à se fragmenter en disciplines : philosophie, psychologie, sociologie par exemple. Les revues ont créé un espace de débats et d'échanges, lors du "lancement" de l'existentialisme en France, en 1945, par exemple. Elles observent, parfois difficilement, une temporalité régulière et décalée, en retard sur l'actualité immédiate, mais d'un retard léger, qui permet la réflexion sans laisser passer l'occasion. Dans l'édition, les revues sont la part du jazz.

Les revues sont liées à la figure de l'intellectuel, qui y a trouvé un lieu d'expression indépendant, propre à se saisir de grands événements - comme l'affaire Dreyfus, l'occupation allemande, la guerre d'Algérie ou mai 1968. On appelle désormais « *homme de revue* » un écrivain ou un intellectuel dont la carrière a été principalement à travers des revues : Pierre Vidal-Naquet (1930-2006), par exemple, était de ceux-là. Mais les revues ont joué et jouent encore un rôle primordial en poésie : elles suscitent les textes tout en permettant leur publication. En publiant dans plusieurs revues, ce qu'ils font presque toujours, les auteurs dessinent eux-mêmes des réseaux de revues apparentées.

La situation des revues aujourd'hui est profondément modifiée par divers phénomènes. Circonstances et comportements de la part des auteurs ont fait éclater le modèle. Les revues généralistes sont à la croisée des mondes savants, politiques et médiatiques. Largement délaissées par les grands éditeurs, peu présentes en librairie, les revues ont gagné en indépendance pure, mais sont condamnées à assumer leur fragilité économique. La commercialisation des numéros anciens est devenue presque impossible. Les revues sont concurrencées par les pages « Débats », « Rebonds » et « Opinions » des hebdomadaires qui théâtralistent les conflits et offrent à leurs lecteurs un nombre plus important de lecteurs. A cela s'ajoute la question de la langue : les revues françaises sont peu lues par la communauté internationale et le bilinguisme améliore le taux de reconnaissance d'une revue.

Mais la revue reste le lieu de l'échange, de la nuance : la difficulté est à la mesure de la nécessité. Les revues ont une signification qui dépasse la somme arithmétique de leurs ventes. C'est moins la qualité du projet que l'existence d'un projet qui fait la revue : renoncer aux hommages, aux dédicaces, aux « frontons », aux références passées revient à renoncer à l'identité de la revue. Par leur fonctionnement en réseaux, les revues s'adaptent aisément à la Toile, qui leur offre un espace précieux de résonance. Une revue numérique est pourtant bien autre chose que la numérisation d'une revue papier. Paradoxalement, les revues sont lues par les observateurs, qui y puisent des éléments de réflexion sans toujours les citer. Elles sont visibles, à la mesure même de leur inadaptation. Elles ont leur salon annuel, organisé par l'association Ent'revues, en automne, à Paris.

Indications bibliographiques sur les revues

Sophie Barluet a dressé un état des lieux pour le Centre National du Livre : *Les Revues françaises aujourd'hui : entre désir et dérives, une identité à retrouver* (2006, 146 p.). Pour son vingtième anniversaire, *La Revue des revues* a dressé un panorama des revues d'aujourd'hui dans son n° 39 (mars 2007).

Il existe aujourd'hui de nombreuses monographies sur les revues, liées ou non à des maisons d'édition, qui ont marqué la vie intellectuelle, littéraire et politique : Alain Paire, *Chronique des Cahiers du Sud. 1914-1966*, IMEC Editions, 1993, 411 p. ; François Vignale, *La Revue Fontaine. Poésie, Résistance, Engagement. Alger 1938-Paris 1947*, Presses universitaires de Rennes, 2012, 289 p. ; Marie-Françoise Quignard (dir.), *Le Mercure de France, cent ans d'édition*, Bibliothèque nationale de France, 1995, 152 p. ; Jean Lescure, *Poésie et liberté. Histoire de Messages. 1939-1946*, Editions de l'IMEC, 1998, 472 p. ; Alban Cerisier, *Une histoire de La NRF*, Gallimard, 2009, 614 p.

On trouve aussi, soit en bibliothèque, soit en librairie, des fac-similés de certaines revues, souvent à l'avant-garde : *Le Disque vert* (repris chez Jacques Antoine en 1970) ; *Le Grand Jeu* (Jean-Michel Place, 1977) ; *Les Lettres françaises. 1942-1944* (rééditées au Cherche Midi en 2008) ; *Proverbe*, (Editions Dilecta, 2008) ; *La Révolution surréaliste* (Jean-Michel Place, 1975) ou *Le Surréalisme révolutionnaire* (Didier Devillez éditeur, 1999).

Les biographies d'écrivains et les éditions de correspondances (par exemple celles de Gustave Flaubert, de Marcel Proust ou de Roger Martin du Gard) recèlent souvent des informations précieuses sur les revues.

Vous pouvez également consulter les sites Internet des revues littéraires contemporaines à partir de l'annuaire en ligne d'Ent'revues, « la revue des revues » :

<http://www.entrevues.org/annuaire.php>

*

Comment observer une revue ?

- ↪ **format**
- ↪ **papier**
- ↪ **pagination**
- ↪ **nombre de cahiers**
- ↪ **nombre de colonnes par page**
- ↪ **date, périodicité**
- ↪ **achevé d'imprimer**
- ↪ **noms et nombre des animateurs**
- ↪ **adresse**
- ↪ **mention d'un éditeur**
- ↪ **composition du sommaire**
- ↪ **rubriques**
- ↪ **chroniques**
- ↪ **présence d'un propos liminaire, d'un manifeste**
- ↪ **fronton, hommage à un auteur**
- ↪ **nombre d'auteurs différents**
- ↪ **textes de création**
- ↪ **textes de critique**
- ↪ **textes en traduction**
- ↪ **présence de pseudonymes, décelables ou non**
- ↪ **autres**